



Acte III ou le troisième voyage

Chapitre 06 : Fin d'année à Salvador de Bahia

Le Chef découvre Salvador, les brésiliens, les brésiliennes et les festivités d'avant Noël. Il s'enthousiasme et son bonheur est communicatif. Vous aurez probablement envie d'y aller, vous aussi, après ce chapitre.

Merci Chef !

A bientôt



En 13 jours 2h (soit 314 heures) Caramel a parcouru 2081 milles nautiques entre Mindelo et Salvador de Bahia.



Nicolas tire des salves de pétards, alors que les bateaux arrivés avant nous cornent de plus belle pour nous accueillir. Le personnel du port, aidé de Nicolas et de quelques navigateurs des deux bateaux du Rallye déjà, attrapent nos cordages, nous passent les pendilles et nous amarrons Caramel pour un long séjour de quatre semaines à Salvador de Bahia, un repos bien mérité pour lui qui nous a procuré tant de joies durant cette traversée. Je crois qu'il espère aussi voguer prochainement dans la baie de tous les Saints, sur les « rios » voisins ou mouiller face à une belle plage de sable blanc, bordée de cocotiers.



A peine les quatre marins (Alain, Daniel, Jean-Claude et Xavier) ont-ils mis le pied sur le ponton qu'ils sont félicités pour leur traversée. La « Doudou » en habit bahianais leur passe, au poignet, le petit bracelet de tissu coloré qui correspond à un rite précis. La longueur de ces morceaux d'étoffe (les fitas) est égale à l'écartement des bras de la statue du Christ en croix de l'église Nosso Senhor de Bonfim. Selon la tradition, il faut faire trois vœux lorsque la Doudou fait trois nœuds au bracelet. Quand le bracelet, usé, cédera, ces vœux seront exaucés et pour qu'ils se réalisent, il faut jeter le bracelet dans un cours d'eau afin qu'il retourne à l'océan et à Bonfim.... J'avais tellement de vœux à exaucer que j'ai demandé deux bracelets.



Ensuite, on nous offre la « Caipirinha » (boisson typiquement brésilienne à base de citrons verts, de sucre, de glace pilée et de cachaça) et une corbeille de succulents fruits brésiliens prêts à déguster.

Sur le ponton, nous racontons notre traversée, nos angoisses, nos joies, nos exploits, la pêche, nos aventures, etc.... Ragaillardis par l'accueil chaleureux et la caipirinha, nous regagnons le bord du voilier pour le nettoyer, le dessaler et prendre un repos bien mérité.

Le soir, nous abordons le centre historique de Salvador de Bahia, le Pelourinho. Nous dînons dans un petit resto typiquement bahianais. Dans la rue passe une école de tambours, puis un chanteur, accompagné de musiciens nous met tout de suite dans l'ambiance musicale et festive qui deviendra notre quotidien. Nous nous promenons dans les ruelles pavées et nous mêlons aux brésiliens avec qui nous avons tout de suite un excellent contact malgré les problèmes de langue. Nous terminons cette première soirée par de folles carmagnoles au milieu des bahianais et bahianaises qui tente de nous apprendre les pas de danse.

Ces treize jours de traversée océanique se sont passés très agréablement, sans problème, sans mauvais temps, sans angoisse, sans orage, malheureusement sans voir un seul dauphin (c'est bien triste) mais à bonne allure (seulement deux jours de moteur pour sortir du pot au noir), de nombreux jours de spi et de « toutes voiles dehors », un jour et une nuit de grosse pluie au passage de l'équateur, une panne de moteur et une de générateur adroitement réparées, l'approche de la terre (ici Salvador de Bahia) suscite plusieurs impressions et sentiments :

- Celui d'aboutir au terme d'une aventure très plaisante, la traversée de l'océan, avec sa dimension, ses mouvements, ses odeurs, ses bruits, ses ciels fortement étoilés, son vent, sa quiétude, l'angoisse et le bien-être qu'elle procure, les moments de solitude, d'échanges, d'amitiés à bord, qui font qu'on n'a pas envie que cela s'arrête.
- L'envie de toucher terre après un long moment passé en mer entre quatre équipiers, tous différents les uns des autres et avec qui il faut créer un équilibre serein, amical et efficace dans un espace réduit qu'est celui d'un voilier, même si celui de Caramel est très spacieux.
- La légère crainte de découvrir une terre nouvelle, inconnue sur laquelle on s'est documenté mais qui nous est encore étrangère...
- La forte envie d'aborder cette terre, avide de découvertes, d'apprentissages, de bains de langue et de rencontres avec la population brésilienne.
- Et aussi, quand on arrive par la mer en bateau, ce n'est absolument pas comme lorsqu'on arrive par terre ou par air. On est considéré comme venant généralement de loin, d'un autre pays, d'un autre continent. Les terriens qui nous accueillent ne savent d'où nous venons. L'accueil, particulièrement au Brésil, est extrêmement chaleureux, curieux et extraordinaire. Cela se passe à chaque fois comme une naissance, une « renaissance »...



Communément appelée Bahia, Salvador de Bahia est la deuxième ville du Brésil. Elle fut découverte en 1501 par Amerigo Vespucci et devint la capitale du Brésil en 1549. Elle le restera durant deux siècles. Elle construisit sa richesse et sa gloire grâce aux nombreuses plantations de cannes à sucre dont la main d'œuvre était composée d'esclaves. La ville a toujours brillé par sa vie intellectuelle et culturelle. Les nombreux musées, spectacles et expositions d'art que j'ai visités témoignent de la vivacité de cette culture.

Cette ville s'est fortement agrandie vers le nord avec la construction de très nombreux immeubles tours. Dès l'abord de la ville, surtout par la mer, la cité paraît gigantesque. Les personnes qui l'ont déjà abordée et qui y ont séjourné disent qu'elle n'est pas représentative du Brésil mais plutôt africaine. Comme Bahia est la première que je rencontre durant cette croisière, j'attendrai d'avoir rencontré d'autres villes brésiliennes, pour me faire une opinion. Ce que je peux déjà écrire est que c'est une ville fascinante, attrayante, troublante, exotique, magique, sensuelle et de fort dépaysement. Elle fait battre mon

cœur et éveille en moi de multiples sensations et rythmes.

Cette ville est le fruit d'une histoire d'amour tumultueuse entre l'Europe et l'Afrique sur le continent sud-américain. C'est la ville aux 365 églises et aux multiples trésors architecturaux. La ville fait face à la « Baie de Tous les Saints, Bahia de Todos os Santos ».

Il émane d'elle une atmosphère très particulière et intense :

- par sa cuisine (Moqueca, Vatapa, Caruru, Churrasquinhos de gato, Queijinho, Caldo de sururu et bien sûr le plat national, la Feijoada)



- sa musique envoûtante, rythmée que j'adore
- sa culture
- sa perpétuelle ambiance de fête
- et avant tout, la chaleur de ses habitants qui rivalise avec la chaleur de l'air ambiant : 28 à 35°C et 100% d'humidité



Les journées se passent agréablement occupées par du bricolage sur le bateau, de la lecture, des siestes, des flâneries en ville, dans les boutiques, sur les plages de Bahia, des baignades, des visites.

Le lever se fait vers 7h30 afin de récupérer de la fête de la veille. Le déjeuner se prend souvent dans un petit resto au kilo. C'est un long buffet à volonté de \pm 40 plats différents : viandes, poissons, légumes, pâtes, riz, patates, frites, fruits, gâteaux, flans, ... A la fin du buffet, on pèse votre assiette et vous payez suivant le poids. Le poids de l'assiette est bien décompté. J'ai demandé !

Le souper se prend généralement au centre ville, dans un petit resto du Pelourinho toujours accompagné de chanteurs et musiciens ... et de caïpirinha.

Les soirées dans les ruelles du Pelourinho sont toujours animées avant Noël. On y voit des groupes de tambours avec des rythmes extraordinaires et une ambiance de feu.





Des groupes de musiciens, de chanteurs, de chorales se produisent sur les places du Pelourinho en jouant ou en chantant des chants de Noël qui attirent chaque fois une foule de spectateurs attentifs. Le centre ville est entièrement décoré et illuminé dès la nuit tombée. Cela crée une ambiance festive et très colorée. Chaque soir, nous nous arrêtons pour écouter et apprécier ces fêtes de Noël, émerveillés comme des petits enfants.



Dans les ruelles, sur les terrasses des bars et restos, sur les pistes de danses disséminées çà et là, nous dansons beaucoup, emportés par le rythme des sambas, des salsas et autres rythmes brésiliens. Je suis fortement courtisé par les bahianais et bahianaises car j'aime danser.



Les brésiliens et surtout brésiliennes m'apprennent des pas de danse. Je leur en montre d'autres comme si on se connaissait depuis très très longtemps. C'est dément et génial..... Quelle ambiance !!!



Je commence à être reconnu, les restaurateurs me prennent dans leur bras quand j'arrive chez eux, surtout lorsqu'un groupe de participants du rallye m'accompagne. D'autres me font des signes de la main ou me la serre.



Les rencontres se multiplient, les personnes ont envie d'échanger des paroles, d'apprendre et de transmettre des connaissances. Des péripatéticiennes très gentilles tapinent et me happent des yeux puis entament une conversation, m'invitent à les suivre, me laissent leur numéro de téléphone, me font des propositions de massages, ... Et quand je leur montre mon alliance,

leur dis que je suis marié, que ces relations sexuelles ne m'intéressent pas, elles se mettent à parler tout simplement d'elles, de leur famille, de leur envie de voyager, de leurs soucis, de leurs joies autour d'un verre de coca ou de bière, attablées à une terrasse au milieu de la foule.



Le lendemain de notre arrivée à Bahia, nous fêtons avec des amis, mon anniversaire dans un petit resto du Pelourinho. Après avoir bien dîné et trinqué en mon honneur, une amie prévient la chanteuse que c'est mon anniversaire. Elle jouera trois fois la musique de « Bon anniversaire » durant la soirée. Tous les brésiliens présents chanteront et m'applaudiront. Soulevé, porté par cet enthousiasme, je danserai seul à chaque fois sur les pavés de la ruelle, sautillant comme un petit jeune de vingt ans sous les ovations des brésiliens attroupés... Un grand et superbe souvenir.

On croise toutes sortes de petits vendeurs (bonbons, cigarettes à la pièce, bêtises pour touristes, nourriture, vêtements, toutes sortes

d'objets incroyables et hétéroclites).



Le brésilien travaille, il fait des petits boulots qui rapportent peu mais qui l'aident à vivre. Il cumule plusieurs travaux comme policier + chauffeur de taxi ou restaurateur + chauffeur de taxi ou personnel sur un ferry et petit vendeur, etc...

Le salaire moyen est au Brésil de 2000 réaux par mois, mais dans le Pelourinho, centre historique, l'immobilier est très, très cher. Il est presque impossible d'acheter une petite maison. Dans la périphérie de Bahia, une maison peu large mais profonde coûte \pm 50 000€.

Il existe des « Plan Santé » qui coûte au moins 120 réaux par mois à la famille, pour des soins primaires.

La ville est formée de quartiers différents. Certains de ces quartiers sont très misérables. On les appelle « favelas ». Ils sont autogérés par leurs habitants. Avant de partir de France, afin de mieux connaître l'organisation de cette vie de quartier, j'avais acheté un livre « Les enfants de la Place » de Yasmina Traboulsi. Nous l'avons tous lu durant la traversée de

l'Atlantique avant d'aborder Bahia. Je recommande sa lecture à toute personne qui se rend à Salvador de Bahia. J'ai pu vérifier la véracité du récit qui retrace la réalité quotidienne d'une favela de Bahia.

Le centre historique ou Pelourinho, se parcourt à pied aux heures sécurisées (de 6 h du matin à minuit). Cette sécurité est assurée par une police et une armée très présentes dans toutes les rues de ce quartier bien délimité du centre.

Malgré cela, des groupes de malfrats arrivent encore à voler, arracher, dérober bijoux (chaînes de cou, boucles d'oreilles, montres, alliances, etc...), sacs à mains, cartes bancaires, appareils photos etc... Comme dans d'autres grandes villes du monde, il est vivement recommandé de se promener sans « valeurs » sur soi, d'éviter certains quartiers, certaines favelas et de ne pas résister lorsqu'on est agressé.

Bien que je sache tout cela, un jour, j'ai remis la chaîne de cou et médaille que j'avais reçue de ma fille Garance pour mes cinquante ans. Machinalement, comme je le fais tous les jours depuis quatorze ans. Il était 18 heures, j'allais prendre l'ascenseur qui donne accès au haut de la ville quand trois grands gaillards m'ont agressé alors que je traversais le boulevard. Ils sont arrivés derrière moi et m'ont arraché la chaîne. Le temps de pousser un cri, de prendre mon élan pour les poursuivre, ils étaient déjà très loin, jetant leurs chemises en l'air en criant des « hourras » de victoire pour avoir, une fois encore, dévalisé un touriste. J'en suis triste

car c'était un objet auquel j'étais très attaché. Au dos de la médaille, Garance avait fait imprimer un gentil texte qui m'était destiné.

D'autres personnes du rallye ont été agressées : sac à main, appareil photo, carte bancaire et j'en passe. Des navigateurs ont été attaqués de nuit, au mouillage, en bordure de l'île d'Itaparica. Il s'agissait de jeunes adultes en manque de drogue qui cherchaient de l'argent. Les occupants du bateau furent roués de coups et durent rentrer en France pour se faire soigner. Heureusement, cela reste l'exception, mais il faut absolument respecter les consignes de sécurité afin de ne pas attirer les problèmes. C'est pourquoi je possède peu de photo du centre ville, car j'évite d'emporter mon appareil photographique à chaque sortie. Heureusement, la marina est sécurisée par des gardiens en armes.

Si la ville haute abrite le Pelourinho, c'est dans la ville basse que se trouve la marina, le port des paquebots et ferrys boats qui transportent chaque jour des centaines de bahianais et touristes vers les plages et villes avoisinantes.

Le Mercado Modelo, juste en face de la marina est un ancien bâtiment des douanes où se trouve de petites échopes qui vendent toutes sortes de produits pour touristes brésiliens et étrangers, de petits restos où l'on déguste, sur le pouce, de délicieuses soupes de moules ou d'huîtres, des petits poissons frits, des brochettes de viandes, des coquillages, etc....

Le musée relatant l'histoire de la ville et l'esclavage se situe dans un fort au milieu du bassin portuaire. On y arrive par bateau.



Le passage entre la ville basse et la ville haute se fait soit par un ascenseur. Pour raisons d'insécurité, il est totalement déconseillé de passer à pied d'un quartier à l'autre, de jour comme de nuit.



Plus à l'ouest se trouve l'église Nosso Senhor do Bonfim. Pour m'y rendre, seul, j'ai emprunté un bus. Lorsque je l'ai visitée, un office religieux était donné pour le départ

du « Padre » qui quittait le quartier. Les nombreux fidèles présents chantaient, priaient et ovationnaient le Père avec une grande ferveur. Malgré mon apparence évidente d'étranger, de touriste, ils m'ont immédiatement intégré dans leur communauté et j'ai reçu la bénédiction du prêtre, comme tout le monde. J'avais l'impression d'être de la famille.



Cette église est la plus populaire de Bahia. Sa façade est décorée d'Azulejos blancs et bleus. A l'intérieur, les nombreux autels sont joliment sculptés et dorés. De nombreuses peintures ornent les murs. Dans la sacristie, on trouve de magnifiques meubles en bois précieux et de superbes azulejos anciens très bien conservés.



Ribeira est un quartier de plages parsemées de huttes/bars. Il est situé au nord de Bahia. Partout, des terrasses, des orchestres, de la musique, des odeurs de cuisine. J'ai eu la chance d'aborder ce quartier en fin de journée, sous une lumière chaude et un superbe coucher de soleil.

Barra est situé au sud de notre marina. C'est un quartier résidentiel plus moderne, hérissé d'immeubles tours. Ce quartier s'est débarrassé des favelas qui s'y trouvaient. Nous nous y sommes baignés sur ses plages de sable clair. C'est aussi là qu'on y a fait nos achats d'alimentation, de vêtements, etc.... dans les nombreux commerces et centres commerciaux modernes. Il fait bon se promener et sentir les fleurs et les arbres du pays dans le parc de Pituacu. Ils ont des odeurs particulières.



Pour visiter le littoral nord et la Praia do Forte, nous prenons un bus à la Rodoviaria, une gare routière où se trouvent de nombreux bus en partance pour toutes les directions du pays. Le trajet dure 1 h 30 pour 90 kms. Nous traversons des contrées agricoles parsemées de petits villages et d'habitations typiques aux toits de feuilles de palmes.

Praia do Forte est un ancien village de pêcheurs devenu lieu de villégiature et de tourisme. Il est situé au cœur de la réserve naturelle de Sepiranga. C'est un endroit parsemé de centaines de cocotiers, où vivent des singes (ouistitis), et de plages de sable blanc bordées de magnifiques résidences secondaires entourées de superbes jardins fleuris. Malheureusement, c'est devenu hyper touristique, onéreux, donc moins intéressant par ce fait.

Néanmoins, nous y avons visité l'écomusée Projeto Tamar. Il s'agit d'une association brésilienne qui lutte pour la protection des tortues marines (comme la tortue luth qui peut atteindre 2 m de long). Elles viennent se reproduire sur le littoral brésilien après un très long parcours à travers l'océan. Nous y avons observé une douzaine d'espèces de tortues marines différentes, des bébés tortues, des éclosions d'œufs, des panneaux didactiques, etc...

Itaparica est une grande île peu peuplée de 36 km de long sur 20 km de large, située face à Salvador, dans la Baie de Tous les Saints. Elle est envahie de touristes bahianais les week-ends. Nous nous y sommes rendus en

embarquant sur un petit ferry au départ de la marina. Il traverse en 45 minutes. Durant la traversée, nous essayons de parler avec une famille bahianaise avec deux jolies petites filles que je fais rire aux éclats en faisant le clown et en lançant des cris de Donald Duck qu'elles connaissaient très bien. C'est aussi ça Bahia, la chaleur humaine, la bonne humeur, le sourire permanent de ses habitants.



Au débarcadère de l'île, une multitude de minibus Volkswagen nous attendent. Ils sont identiques à ceux que nous connaissions chez nous dans les années 70/80. Nous embarquons dans l'un d'eux et nous retrouvons tous serrés comme des sardines en train de rigoler. Quelle différence par rapport à chez nous ! Quel Bonheur ! Quel bien-être !



Après nous être promené dans le petit village, nous remontons l'île par la longue plage de sable blanc bordée de cocotiers et de fleurs. Nous y croisons des chevaux en liberté et des urubus (genres de petits vautours) qui tournoient au-dessus de nos têtes.



Il est midi, nous avons faim. Nous cherchons un bar, un resto le long

de la plage. Nous arrivons à un bistrot sur la plage, au bord de l'eau. Derrière elle, un petit resto qui vient de s'ouvrir. Nous nous y installons et commandons une bière bien fraîche. Pour déjeuner, nous prenons chacun un crabe des sables présenté sur une planchette avec un petit maillet de bois pour casser la carapace et les pinces ! Un vrai régal, un délice. Le repas terminé, nous nous sommes baignés puis étendus sur l'herbe vert tendre, nous sommes endormis, puis baignés à nouveau, puis ... Le paradis !!!



Le bonheur vécu sur l'île nous a empêché de nous rendre compte du temps qui passait et en prenant notre ticket de retour, nous nous apercevons que nous montons à bord du dernier Ferry de la journée..... Nous avons failli loger sur l'île !!!



Le 21 décembre 2008, Alain quitte Caramel le premier pour passer les fêtes en famille à Paris. Il aura navigué de Dakar à Salvador de Bahia en passant par les îles du Cap Vert. Il reviendra le 9 janvier afin de poursuivre cette magnifique croisière.

Le 22 décembre 2008, Xavier quitte à son tour Caramel pour rentrer chez lui à Lille. Il aura juste traversé l'Atlantique pour son plus grand bonheur.



Avec un léger frisson, tous deux quittent le paradis brésilien, la chaleur ambiante pour s'envoler vers la grisaille et le froid de l'hiver français. Bonnes fêtes de fin d'année à eux et leur famille.



De nombreux participants du Rallye des îles du Soleil ont déjà quitté leur bord pour passer les fêtes de fin d'année chez eux, en famille. Néanmoins, il reste une cinquantaine de personnes qui décident, avec l'aide de Nicolas, d'organiser un réveillon au resto de la marina.

La recette est simple :

- un bar avec trois brésiliens déguisés en petits marins qui confectionnent 10 cocktails différents à base de cachaça et de fruits.



- Nous nous faisons un « devoir » de goûter tous les cocktails pour leur faire honneur Hum !!! Ils sont tous aussi excellents les uns que les autres. Ma préférence va néanmoins aux cocktails à base de mûres, d'espèces d'orangettes et bien entendu la caïpirinha.

- un buffet de viandes, poissons, légumes et riz. Mais l'apéro ayant duré un certain temps, la masse des gens du rallye se ruent sur ce buffet. Je laisse passer le «tsunami d'affamés» et quand je me présente au buffet, il n'y a plus que de très maigres restes... Cela m'apprendra à être aussi goinfre que les autres !!!
- un buffet de desserts (crèmes, flans, glaces, gâteaux) pris du même assaut que le buffet précédent. J'y arrive aussi trop tard.



comme eux et ils me le rendent bien. Ils dansent avec moi, me tendent le pouce en l'air pour me féliciter, me photographient ou me filment en pleine action. De plus, j'avais mis ma «chemise perroquets» achetée aux Bahamas et qui eut un réel succès.

Durant la soirée, l'ambiance est extraordinaire. Bien sûr, des groupes se sont formés autour des tables selon affinités. Mais une entente générale cordiale et amicale entre tous les participants du rallye est de mise chaque jour. Excellent réveillon !



- un orchestre bahianais qui nous entraîne dans de folles danses jusqu'à 2 heures du matin. Là j'en prends plus que les autres. Je danse sans cesse, le rythme est envoûtant. Je me prends à danser comme les brésiliens, ils m'encouragent, m'accompagnent, m'applaudissent. C'est vrai que j'aime danser

A suivre ...

Le Chef, à Salvador de Bahia – Janvier 2009

Photos du Chef aussi !